

Chers amis de la Poésie, Bonjour.

Au cours d'un voyage une petite halte est toujours la bienvenue. Gérard de Nerval est de cet avis.

LE VOYAGE EN LITTERATURE ET POESIE N° 15

Lorsque la promesse de découvrir des paysages nouveaux tente le voyageur, l'imagination s'affole. Il est certain que les paysages qui nous entourent, si beaux soient-ils, perdent à nos yeux leur beauté. L'habitude anesthésie notre perception des choses, tout comme celle des êtres. Au contraire, l'inédit la stimule. Le poème qui suit, nous laisse entrevoir cet instant de bonheur que procure l'inattendu.

Gérard de Nerval 1808-1855

Son : « Voyage en Orient » publié en 1854 est un succès. Alors qu'il est encore lycéen, il traduit « Faust » de Goethe . Cette première traduction restera la meilleure et Goethe l'en remerciera chaleureusement.

LE RELAIS

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdis,
L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !
On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux.
Hélas une voix crie : « En voiture, messieurs ! »